

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 4 (1931-1932)

Heft: 12

Rubrik: Kleine Beiträge

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

2^o concentration des matières scolaires autour de centres d'intérêt; le danger est que l'on considère ce programme nouveau comme „matières à enseigner“ au même titre que les programmes anciens; toutefois l'avantage est que ce programme nouveau se rapproche davantage des préoccupations de la moyenne des enfants;

3^o Ecole active proprement dite, c'est-à-dire utilisation des quatre façons de procéder suivantes: travail individuel standardisé; travail collectif organisé autour de centres d'intérêt surgis réellement des intérêts collectifs d'une classe; travail individuel libre, selon les goûts et intérêts; et travail collectif libre: self-government, coopératives scolaires, préparation de pièces de théâtre, service social d'entraide, ventes et expositions, etc.;

4^o le degré supérieur enfin est celui de l'Ecole sereine, où l'on obtient obéit entièrement aux lois de la psychologie. C'est le cas à l'école supérieure d'Agno, au Tessin. Mais rares sont les personnalités d'une intuition aussi pénétrante que Madame Boschetti-Alberti!

III

Reste à indiquer les conditions de réalisation et la nature des résultats.

La réalisation de l'école sur mesure à la mesure du maître suppose tout d'abord des lois scolaires instituant des écoles expérimentales, comme c'est le cas des classe de différenciation didactique de la loi scolaire de 1923, en Italie; bien d'autres pays ont établi des écoles expérimentales publiques.

D'autre part les écoles publiques doivent avoir un programme minimum et un programme de développement. C'est le cas à Genève, à Neuchâtel et, sous une forme quelque peu différente, dans le canton de Schaffhouse.

En second lieu, il faut que les écoles normales, instituts pédagogiques ou séminaires pédagogiques des universités, fassent pratiquer à leurs élèves ou étudiants le self-government et l'Ecole active, comme c'est le cas à Varsovie, Montevideo, etc. Car on enseigne comme on a été enseigné et, pour enseigner une pratique, il faut avoir pratiqué soi-même.

Il faut, en troisième lieu, des cours de perfectionne-

ment pour le corps enseignant, à la façon des cours de vacances d'Ecole active qui ont lieu annuellement en Suisse.

Il faut enfin former des inspecteurs psychologues, à même d'apporter à chaque maître primaire le moyen de résoudre dans la mesure du possible, les difficultés techniques qu'il rencontre. Cela suppose des connaissances de psychologie génétique, normale et pathologique, et l'art de résoudre les difficultés, à la manière des conseillers d'orientation professionnelle et de ces bureaux pour conseils aux parents, tels qu'on en rencontre à Berne, Zurich, Bâle, etc.

Quant aux résultats, voici ce que j'ai observé. Les maîtres sont plus heureux, parce que l'efficacité de leur travail est plus apparente; le rendement en est plus visible; leur énergie spirituelle, favorisée par le rayonnement de leur personnalité, leur attire l'affection et le respect des enfants. Les parents sont gagnés à l'école, parce qu'ils constatent chez leurs enfants plus d'équilibre, de bon sens, plus d'altruisme actif. Des maîtres et des parents, le bénéfice s'étend à la Société. Le maître devient l'un des centres spirituels de son cercle d'action: village ou quartier de la ville où il enseigne, et l'on vient à lui comme on vient au médecin ou, dans d'autres circonstances, au pasteur ou au prêtre.

Trop souvent l'instituteur est tenu aujourd'hui à l'écart du monde cultivé qui le considère comme „primaire“; il est tenu également à l'écart de l'ensemble de la population qui le qualifie d'„intellectuel“; dès lors il se trouve isolé. Si le maître, grâce à des programmes scolaires plus souples, peut utiliser ses aptitudes dominantes, sa position sociale se trouve au contraire portée au degré le plus élevé. Il devient le trait d'union entre la classe cultivée et la classe populaire: il révèle le peuple aux hommes d'élite et en sens inverse il révèle la valeur de l'intelligence et de la science aux hommes et aux femmes du peuple.

Adapter les programmes scolaires aux aptitudes du maître, c'est donc, comme on l'a dit plus haut, l'une des mesures qui pourra conduire à la solution des difficultés sociales du monde actuel.

Ad. Ferrière.

Kleine Beiträge.

Goethe und die heutige Jugenderziehung.

Wir entnehmen der von Prof. Aug. Messer in Gießen vorzüglich redigierten deutschen Monatsschrift „Die Schule“ den nachfolgenden Aufsatz:

„Unsere Jugend hat es heute nicht leicht, und ihre vielseitige Inanspruchnahme ist besonders im Getriebe des Großstadtlebens und der Großstadtkultur immer mehr gewachsen. Otto Ernst hat einmal in einer kleinen Schrift von „Des Kindes Freiheit und Freude“ ausgeführt, wie sich jedem Wunsche nach Spiel, körperlicher Ausarbeitung oder Pflege persönlicher Nei-

gungen das Donnerwort „Schularbeiten“ entgegenstelle und die Jugend die Natur, den Wald und ihren Garten oft nur mit sehnsüchtigen Blicken streifen dürfe. Außer den Forderungen der Schule und zahlreichen zerstreuten Einflüssen tritt heute freilich auch manche erste Pflicht an das Kind heran, deren Erfüllung die oft im schwersten Wirtschaftskampfe stehende Familie von ihm verlangt. Wie kann sich nun unsere Jugend trotz alledem die nötige Freizeit sichern, die Zeit für Spiel und innere Sammlung des kindlichen Ichs, damit ihr die kostbarste Kraftquelle für das spätere Leben, Eigenart und Frohsinn, erhalten bleibe? — Der Sinn für die Ausnutzung der Stunde

muß schon im Kinde geweckt werden! — Goethe, in dessen Leben kaum eine Minute unbenutzt blieb, schrieb daher seinem Enkel Walter ins Stammbuch: „Ihrer sechzig hat die Stunde, über tausend hat der Tag, Söhnchen, merke Dir die Kunde, was man alles leisten mag!“

Fügt sich Goethe schon mit diesem kleinen Zuge ganz unserer Zeit ein, so ist er auch in so manchen anderen Ansichten über Jugenderziehung überraschend modern. Unsere heutige Paedagogik sieht im Kinde ein Lebewesen mit Eigengesetzlichkeit und Eigenwert, mit eigenem Entwicklungsrhythmus in seinem seelischen und körperlichen Leben. Freilich — Theorie und Praxis gehen oft noch weit auseinander. Noch immer ist der Wahn, daß man in ein Kind alles hineinerziehen könne, ebenso weit verbreitet wie die Anschauung, daß massenhafte Anhäufung von Wissen Bildung bedeute. Und Goethe? Von innen heraus aufbauen, die Eigenart pflegen und kräftigen, sich von den natürlichen Gesetzen des sich entwickelnden Lebens leiten lassen! — So tönt es aus allem, was er über Jugend- und Kindererziehung gesagt und geschrieben hat. „Ein Kind, ein junger Mensch, die auf ihrem eigenen Wege irre gehen, sind mir lieber als manche, die auf fremdem Wege recht wandeln“, und Jarno sagt in den „Wanderjahren“: „Der Mensch versteht nichts, als was ihm gemäß ist.“ Am schönsten bekennt die Mutter in „Hermann und Dorothea“: „Denn wir können die Kinder nach unserem Sinne nicht formen; so, wie Gott sie uns gab, so muß man sie haben und lieben, sie erziehen aufs beste und jeglichen lassen gewähren.“ Gründlichkeit in der Bildung und Konzentration erscheint ihm viel wichtiger als Vielseitigkeit. „Eins recht wissen und ausüben gibt höhere Bildung als Halbheit im Hundertfältigen“, und in den „Wahlverwandtschaften“ äußert er: „Indem man die Kinder für einen weiteren Kreis zu bilden gedenkt, treibt man sie leicht ins Grenzenlose, ohne im Auge zu behalten, was denn eigentlich die innere Natur fordert.“ Es ist bezeichnend, daß hinsichtlich der Art der höheren Schulbildung, die wir unserer Jugend geben, erst die jüngste Zeit das Problem der „Verfrühung“, auf das Goethe verschiedentlich hindeutet, in den Mittelpunkt gerückt hat und alles für wertlosen Ballast erachtet, was der junge Mensch gemäß dem Stande seiner Entwicklung nicht voll und ganz mit seinem geistigen Ich zu verschmelzen vermag. Goethes Ansichten über Jugenderziehung sind ja für uns auch deshalb so wertvoll, weil sie nicht allgemeinem Theoretisieren entspringen, sondern aus unmittelbarer Anschauung und eigener praktischer Erfahrung erwachsen sind, die er in seiner Sorge für den jungen Fritz von Stein, für seinen eigenen Sohn August und in der Anteilnahme am Heranwachsen seiner beiden Enkel betätigte. Gerade im Hinblick auf seinen Sohn äußerte er einmal: „Meine einzige Sorge ist, bloß zu kultivieren, was wirklich in ihm liegt, und alles, was er lernt, ihn gründlich erlernen zu lassen. Unsere gewöhnliche Erziehung jagt die Kinder ohne Not nach so vielen Seiten hin und ist schuld an so vielen Richtungen, die wir an Erwachsenen bemerken.“

Eine besondere Rolle spielt in unserer modernen Zeit die Entfremdung zwischen Eltern und Kindern, wie sie mit dem Heranreifen der Jugend, eingeleitet durch die Periode der „Flegeljahre“, in die Erscheinung zu treten pflegt und oft nicht nur die Harmonie der Familie stört, sondern ihre innere Einheit geradezu sprengt. Goethe hat sich mit diesem Problem häufig beschäftigt. Er beklagt, daß die Väter beschränkt genug wären, die Kinder „nach ihrem Ebenbild erziehen zu wollen“. Sie vergäßen, daß „jede neue Generation neue und frühere Anforderungen macht und die Eltern den Kindern dagegen meistens nur gewähren möchten, was sie selbst in früherer Zeit genossen“. Nach unserer heutigen Anschauung ist der einzige Weg, um einer Entfremdung zwischen alt und jung vorzubeugen, der, daß Vater und Mutter zur rechten

Zeit auf die Unterordnung des Kindes verzichten und sein Berater, Führer und Freund werden. Ganz ähnlich rät Goethe! Der Versuch des Kindes, „sich auf seine Füße zu stellen, sich unabhängig zu machen, für sein eigen Selbst zu leben, ist dem Willen der Natur gemäß“, und der Vater „erhebe seinen Sohn zum Mitbesitzer, er lasse ihn mitbauen, -pflanzen, und erlaube ihm, wie sich selbst, eine unschädliche Willkür“.

Wenn schließlich die moderne Erziehung dem triebhaften Drange der heutigen Jugend nach Körperkultur und körperlicher Ertüchtigung entgegenkommt, so wandelt sie auch damit in Goethes Bahnen. Leibesübungen empfiehlt er aufs wärmste, und in „Dichtung und Wahrheit“ spricht er davon, wie die Leibesübungen dem Menschen neue Lebensfreude verleihen und ihn jugendlich und frisch erhalten. Auch für die Verbreitung des Turnens hat er sich eingesetzt. Er selbst pflegte das Reiten, Fechten, Schwimmen, Jagen und Schlittschuhlaufen, und wie sehr ihm die körperliche Ertüchtigung der jungen Generation am Herzen lag, zeigt ein Gespräch mit Eckermann 1828: „Zum Beispiel kann ich nicht billigen, daß man von den künftigen Staatsdienern gar zuviel theoretisch gelehrt Kenntnisse verlangt, wodurch die jungen Leute körperlich und geistig vor der Zeit ruiniert werden... Was sie am meisten bedurften, haben sie eingebüßt: es fehlt ihnen die nötige geistige wie körperliche Energie, die bei einem tüchtigen Auftreten im praktischen Leben unerlässlich ist. Wie soll einer gegen andere Wohlwollen empfinden und ausüben, wenn es ihm selber nicht wohl ist?... Der dritte Teil der an den Schreibtisch gefesselten Gelehrten und Staatsdiener ist körperlich anbrüchig und dem Dämon der Hypochondrie verfallen. Hier täte es not, von oben her einzuwirken, um wenigstens künftige Generationen vor ähnlichem Verderben zu schützen.“

Der Urgrund alles Erziehens aber wird immer und ewig in der Persönlichkeit des Erziehers, die Bürgschaft eines Erfolges in seinem inneren Verhältnis zur Welt des Kindes ruhen. Goethe besaß jene unerläßliche Wärme der Empfindung und jene innige menschliche Zuneigung, wie sie allein aus einem guten und großen Herzen quillt. „Meinem Herzen sind die Kinder am nächsten auf der Erde“, bekennt er im „Werther“. „Wenn ich ihnen zusehe und in dem kleinen Dinge die Keime aller Tugenden, aller Kräfte sehe, die sie einmal so nötig brauchen werden..., immer wiederhol' ich dann die goldenen Worte des Lehrers der Menschen: Wenn ihr nicht werdet wie eines von diesen!“

Dr. K. W.

Erziehungsberatungsstelle am Schularztamt der Stadt Bern.

(Aus dem Jahresbericht.)

Nach wie vor wird der Erziehungsberater in der Regel in ernsthaften Erziehungsschwierigkeiten konsultiert. Die Eltern, die Rat suchen, bevor sie in der Erziehung ihres Kindes offenkundig völlig gescheitert sind, stellen eine verschwindende Minderheit dar.

Das ist bedauerlich. Nicht wenige paedagogische Katastrophen, die zur Behandlung gelangten, wären allem Anschein nach vermeidbar gewesen, wenn die Eltern schon früher einen sachkundigen Rat eingeholt hätten. Es kann nicht genug betont werden, daß die vornehmste Aufgabe der Erziehungsberatung die Verhütung und nicht die Heilung von Erziehungsschäden beim Kinde ist.

Zur Behandlung gelangten vor allem die verschiedensten Formen von charakterlichen Undiszipliniertheiten, die gewöhnlich in einem Erziehungsmangel oder aber in Erziehungsfehlern begründet sind. Recht zahlreich waren wie gewohnt z. B. die verzogenen und verwöhnten, infantil gebliebenen Kin-

der, die den Anforderungen der Schule nicht gewachsen sind und alle möglichen disziplinarischen Schwierigkeiten bereiteten.

Vielfach lagen die Schwierigkeiten wesentlich in der Besonderheit der Entwicklungsphase begründet. Hier stehen an erster Stelle die Erziehungsschwierigkeiten mit Pubertierenden beider Geschlechter. Anlaß zur Konsultation bildete gewöhnlich ein unerträglich gewordener Konflikt zwischen Eltern und Kindern.

Zahlreich waren jedoch auch die Fälle von Erziehungsschwierigkeiten auf neurotischer und psychopathischer Grundlage.

Auffallend ist die Zunahme der schweren Verwahrlosungen im Berichtsjahr. Auch die Zahl der sexuell auffälligen Kinder ist größer als im Vorjahr. Ferner gelangten verhältnismäßig viel überanstrengte Kinder zur Beobachtung. Gewöhnlich handelt es sich um Mädchen, die oft einen ganzen, großen Haushalt zu führen und jüngere Geschwister zu beaufsichtigen hatten, während beide Eltern dem Verdienste nachgingen.

Ein schwieriges Problem der Beratung bildeten auch wieder die Mittelschüler, die auf Grund einer nicht ganz ausreichenden Begabung den Schulanforderungen nur knapp genügen und sich mühsam von Klasse zu Klasse weiter schleppen. Es zeigt sich hier immer wieder in aller Deutlichkeit, daß gerade das chronische Ungenügen in der Schule allen möglichen neurotischen Reaktionen Vorschub leistet und eine gefährliche Belastung der seelischen Gesundheit darstellt. Leider gelingt es nur in den wenigsten Fällen, die Eltern zu einem Verzicht auf die Mittelschule für ihr Kind zu bewegen. Der Hinderungsgrund liegt gewöhnlich weniger im Ehrgeiz der Eltern als vielmehr in der Furcht, damit das weitere Fortkommen des Kindes ungünstiger zu gestalten.

In 1190 Konsultationen wurden 353 Fälle behandelt.

Eine wertvolle Unterstützung fand der Erziehungsberater, wie schon in früheren Jahren, von Seiten des Bezirkssekretariates „Pro Juventute“, wenn es sich darum handelte, geeignete Pflegeplätze zu finden und besondere Erziehungsmaßnahmen zu finanzieren. — Im Berichtsjahr versorgte das Sekretariat 26 Kinder mit teilweiser oder gänzlicher Uebernahme der Kosten.

*

»Der Weg ins Leben«.

Fastnachtmontag. Ich sitze in einem Kino Zürichs. Er ist gedrängt voll. Kein Platz mehr frei. Dabei steht nicht einmal ein Lustspiel auf dem Programm. Was also suchen die Leute hier am Fastnachtstag?

Es ist die Geschichte der verwahrlosten Kinder Rußlands, die der Film zeigt. Und der Weg, wie sie ins Leben zurückfanden. In Löchern hausen sie, in Lumpen gehn sie umher, vom Diebstahl nähren sie sich. An einem einzigen Abend werden mehr als tausend solcher Kinder durch eine Razzia aufgegriffen. Eines nach dem andern wird der Fürsorgekommission vorgeführt. Die berüchtigtsten wandern ins Gefängnis. Doch — wird sie das Gefängnis bessern? Werden sie nachher fähig sein, ein neues Leben zu beginnen? Wie, wenn man die Kinder durch Arbeit wieder dem Leben zurückgewinnen würde? Ein Lehrer will es versuchen, mit einer Gruppe eine freiwillige und freie Arbeitsgemeinschaft zu gründen. Mit unerschütterlichem Vertrauen gibt er sich dieser Aufgabe hin, auch die schwersten Rückfälle lassen ihn nicht verzweifeln. Und es gelingt! Wir sehen die Jungen hobeln, schustern, schlossern. Ein ehemaliges Kloster ist ihre Arbeitsstätte, abgelegen und einsam. Aber bald bauen sie selbst eine Eisenbahn zur nächsten Station. Und wie sie mit dieser großen Arbeit fertig sind, da haben sie auch den innern Weg ins Leben wieder gefunden.

Zum ersten Mal wird in diesem Film eine erzieherische Idee konsequent durchgestaltet, durchgestaltet nicht nur auf der Leinwand, sondern nach dem Leben. Freilich, ein großer Künstler war hier am Werk und schuf einen Film, der an künstlerischer und gedanklicher Geschlossenheit seinesgleichen sucht.

Ergriffen wohnt die Menge diesem leid- und freudvollen Geschehen bei. Niemand, der sich der Gewalt dieser Ideen entziehen könnte. Denn dieser Film rührt irgendwie an das Tiefste in uns, er erweckt jenen Glauben an das Gute und Große, der uns heute so nottut. Erschüttert und beglückt zugleich verließ ich das Theater. In mir, und nicht nur in mir, sondern in vielen hundert anderer Zuschauer, war etwas lebendig geworden von jenem Glauben, der Berge versetzt. An einem Fastnachtstag, in einem Kino...

Werner Schmid-Zch.

Schulleben und Schulpraxis.

Verantwortliche Redaktion dieser Rubrik: Prof. Dr. W. Guyer, Rorschach.

Zur Umfrage:

»Was kann die Schule für den Frieden tun?«

Zunächst mögen einige Äußerungen von Persönlichkeiten folgen, die wir um Kundgabe ihrer Meinung ersuchten und die in freundlicher Weise zusagten.

Dr. A. Scheiwiler, Bischof von St. Gallen:

Gerne stelle ich Ihnen einige Gedanken zur Verfügung über die Mitarbeit der Schule für den Frieden, der bezüglich der Umfrage zugleich besten Erfolg wünschend.

1. Die Schule kann und soll ein wichtiges, erstklassiges Instrument sein für die Friedensarbeit, für Volksfrieden und Völkerfrieden.

2. Durch Lehre und Beispiel soll den Schülern das herrliche Ideal des Friedens lebendig vor Auge und Seele gestellt werden. Religions- und Bibelunterricht, sowie Deutsch und Geschichte, auch Geographie etc. bieten unerschöpflichen Stoff hiefür.

3. Bei Behandlung von kriegerischen Ereignissen zeige man wohl die Größe von Tapferkeit, Mut und Vaterlandsliebe der Helden, aber auch die Größe jener